L'humour de Péguy

Dans *Clio Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*

Le confinement aura au moins eu ceci de bon de laisser le temps de lire avec un regard neuf des œuvres majeures. J'ai ainsi pu découvrir dans Clio *un caractère sinon étonnant, du moins peu relevé, de la prose de Péguy.*

Un premier élément factuel saute aux yeux, dès qu'on parcourt le texte téléchargé : l'abondance des néologismes - qui ressortent en rouge sur l'écran comme inconnus au dictionnaire de la machine ! Ce sont rarement des mots vraiment nouveaux, plutôt des dérivations : *directitude*, *vilitude* et *abruptitudes* (et pas *bravitude* !) ou des mots à-cheval, entre deux, comme *complé(men)ter*. L'oreille de Péguy lui a même permis de savoureuses onomatopées : *marmottante ; marmonnante ; mâchonnante*. Au total, une quarantaine de nouveautés, dont nous laissons de côté le relevé pour le moment.

Il sera question ici de la joyeuse trouvaille qu'offre une lecture attentive : partout affleure l'humour de Péguy. Cet homme à l'allure austère, sombre, pétille d'intelligence, on le sait, et surtout jouit d'un regard amusé, à distance, sur les travers du monde ; les siens propres et ceux de son personnage, Clio, la muse de l'histoire. Un « austère qui se marre » ?

Clio elle-même exerce l'ironie à son propre égard : « Il serait temps de penser à moi, dit-elle. *On n'a pas trop de soi pour penser à moi.* » (*Œuvres en Prose Complètes III*, Pléiade p. 1108.), déplorant telle formule malheureuse : « Dans l'histoire où tu luis*, ça me donne un peu l'air d'un appareil d'éclairage. Mais enfin, cela, dit-elle, passerait encore. J'y suis malheureusement faite. Le respect s'en va tellement depuis Périclès.* » (1142)

Voici donc quelques traits de cet humour particulier, davantage présent, semble-t-il, dans *Clio* que dans d'autres œuvres d'où ressort plutôt l'humour « vache » du polémiste.

D'emblée on est fixé. Clio, (très) vieille dame pleine de ressource(s), connaît sa propre mesure : *« Être d'un temps et en même temps être d'un autre temps, voilà tout mon programme, dit-elle, vous voyez qu'il n'est pas compliqué. »* (1173) Consciente d'avoir franchi les limites temporelles, elle s'exclame : « *Je me croirais encore au temps de ma vieillesse. »* (997) Et, au regret de ce temps dont elle se demande : « Qu'est-ce qu'il en reste ? », elle ajoute : « *Moi, l'histoire, je trompe le temps.* » (998)

L'affection de l'auteur envers Clio l'autorise à une aimable dérision de son (propre) style : « (Elle répétait les mêmes mots, quelle paresse, quel signe de fatigue, *quelle faiblesse, d'esprit, quelle sénilité. Au lieu d'employer des synonymes.*) » (1044)

Ce cadre posé, Clio s'adresse à ses « jeunes amis » qui « quand on leur donne des recherches à faire... ne s'en sortent pas », non sans un coup de patte aux maîtres de l'université : *« Les bourses ne donnent pas toujours de l'esprit à ceux qui les reçoivent : elles en donnent toujours à ceux qui les distribuent. »* (1000) Plus loin : *« (Elle avait gardé de ses frottements en Sorbonne, et de quelques mauvaises fréquentations, une certaine vanité, un goût non pas tant des résultats que d'affirmer constamment (et de communiquer au monde quelque résultat). »* (1118)

Clio revient aussi sur son enfance de sœur aînée des muses « qui débarbouillais tout ce petit monde » avec dévouement : *« Mais le dévouement n'est pas ce qui fait la beauté des filles. »* (1000)

- Le rappel d'une récente maladie (voir *De la grippe), « Quand on a l'honneur d'être malade »*, conduit à une allusion à la « science » qui joue sur les mots pour faire sérieux : *« la grossièrement dite et vulgairement nommée jaunisse, grossièrement grotesque, le terriblement plus grave et scientifique ictère (grave) ».* (1006) **La critique de la fausse science**, thème récurrent, revient à propos d'analyse littéraire : « C'est curieux, dit l'histoire, mais il ne faut pas le dire : *on établit des symboles à grands frais. Puis, pourvu qu'on ne se serve pas de symboles, on comprend tout de suite.* » (1054) Suit une digression d'autant plus comique qu'elle conclut cette très « sérieuse » analyse :

« En un mot, dit-elle, c'est un ménage où la femme fait plus de bruit que le mari. On dit qu'il y a des ménages comme ça. Je parle des ménages de rimes. » (1057)

Voici encore, plus loin, une satire des pédants : « Il ne restait plus qu'à étudier dans le plus grand détail les combinaisons, les superpositions de ces trois cercles discrets, leurs coïncidences partielles, leurs partielles discoïncidences, leurs plus ou moins partiels ou totaux éloignements. C'était commode, dit-elle, *c'était tout fait, et en somme c'était un système de pensée qui souvent n'était pas beaucoup plus inexact que celui de la confusion. »* (1119) Ou bien : *« Mais pour les personnes qui s'occupent d'avoir des solutions au lieu de considérer les problèmes ; et qui commencent toujours par résoudre; il est évident que pour ces personnes il n'y a rien. »* (1203)

- **L'humour noir** surgit quand Péguy via Clio évoque le risque d'avilissement de l'œuvre littéraire : « Car l'espoir n'est point de n'être pas enterré. *L'espoir, un entre mille, un entre des millions, est que l'enterrement dure longtemps. Qui sait. S'il pouvait durer toujours. L'espoir est que l'enterrement ne s'achève point en une inhumation.* » (1024) La survie de l'œuvre y est relevée comme une question essentielle : « Il ne vous échappe pas, mon ami, que nous touchons ici à *l'un des problèmes les plus difficiles et les plus profonds (les deux vont quelquefois ensemble)* de la création même et de l'opération de l'œuvre. » (1026)

- De façon surprenante, le grave Péguy peut avoir **des accents triviaux** : « L'Olympe et le monde ne sont pas l'un de l'autre. *On s'est fourni ailleurs.* » (1160-1161) Sa réflexion sur l'épargne donne lieu à tout un passage assez cocasse : *« Les fonctions d'épargne ont leur importance, qui est grande. Les betteraves et les carottes, les pommes de terre et les navets sont là pour nous le dire. Les pommes de terre rendent de grands services, surtout frites. Mais elles ne sont pas tout. Et surtout quand elles nous servent à nous, elles rendent moins de services aux solanées d'où nous les retirons. Et dans les animaux même il y en a. Pas des pommes de terre, des fonctions d'épargne. Mais elles ne sont pas tout. La graisse n'est pas tout l'homme. Ce système du progrès en caisse d'épargne est au fond, mon ami, vous le voyez, un système adipeux. »* (1031-1032) On a là une sorte de pédagogie par l'humour…

- Le fort sérieux Péguy ne dédaigne pas non plus **le jeu de mots**, s'il vient avec naturel :

- « Il ne faut jamais perdre de vue *l'influence capitale (s'il est permis de parler ainsi)* du *Dernier jour d'un condamné* sur la carrière littéraire, politique, romantique, humanitaire de Victor Hugo. » (1050)

Hugo dont il écrit : « Et il va, il va. *On dira tout ce qu'on voudra de Victor Hugo, dit-elle. On ne dira pas que c'est un moteur à gaz pauvre.* » (1142)

Et, à propos de l'air de *Malbrou* repris par le même Hugo : *« Voilà ce que c'est pour une chanson, - et même pour une chanson populaire, - que de ne pas tomber, c'est le cas de le dire, dans l'oreille d'un sourd. »* (1087)

Et puis : « Nous mettrons ces lettres en *italiques* de 8. C'est par de tels procédés que nos professeurs à la faculté des lettres ont fini par se faire estimer de leurs collègues de la faculté des sciences, et presque *ont réussi à se faire agréger, (si ce verbe n'est point exclusivement affecté à l'enseignement « secondaire »*), comme des collègues de deuxième zone à la faculté des sciences. » (1052)

Des traits d'esprit qui se passent de commentaire donneront *passim* une idée de **la riche palette** de l'humour de Péguy :

- « Qu'en 1775, et même en 1784, il y ait eu un Français qui ait vu que l'Ancien Régime tombait, cela, n'est-ce pas, n'a rien d'extraordinaire. Tout le monde le voyait. *Un Français voit toujours que le régime tombe. Qu'en 1775 et même en 1784 un Français (de plus) ait aidé à faire tomber l'Ancien Régime ou plutôt ait aidé l'Ancien Régime à tomber, il n'y a là non plus rien de bien extraordinaire. Un Français aide toujours le régime à tomber.* » (1070)

- « *(Un bon article du Petit Larousse, (dit l'histoire), ou d'un autre : Bonaparte. — Voir Napoléon).* » (1066)
- « *Si j'étais professeur d'histoire, (dit l'histoire),* j'en retiendrais que c'est, ou enfin que ça fait une bonne leçon d'histoire. » (1072)
- « Il est vrai qu'on ne peut pas trouver *une édition de Hugo qui se ressemble, pour ainsi dire.* » (1094)
- *« (Sous l'Empire la République était fort archéologique, et fort préhistorique, et fort héroïque). »* (1095)
- « Les expositions universelles avaient deux avantages : *le premier c'est qu'il n'y en a plus ; le deuxième c'est qu'on les inaugurait au mois de mai et qu'on les bouclait au mois de novembre. Moi il y a longtemps qu'on m'a inaugurée, dit-elle, et on ne me boucle jamais.* » (1172)
- « Rien n'est aussi faux que cette idée que l'on a, *(et étant fausse, alors naturellement on l'a toujours, on la trouve partout),* que les bons historiens sont ceux qui dans l'étude du passé s'abstraient complètement de leur temps, du souci de leur temps. » (1181)
- « ... les dieux étaient *ce qu'il y avait de mieux*, puisque pourvus de chevaux et de chars particuliers, et eux-mêmes divins, ils étaient ceux qui pouvaient fuir instantanément, *et de n'importe où jusque tout de suite* dans l'Olympe. (1184)
- « Nestor excelle à rappeler et à vanter aux hommes d'aujourd'hui la génération antérieure, *(c'est la sienne).* » (1184)

- **Le métier d'éditeur,** si cher à Péguy, donne lieu à des belles digressions :

- « Voici, mon enfant, redonnez-moi, mon ami, cette édition qui fonda la troisième République. Sous Thiers, contre Thiers ; sous Mac-Mahon, contre Mac-Mahon ; *sous le 40 mai, contre le 40 mai ; (je nomme ainsi, dit-elle, la réunion du 16 et du 24 mai, c'est plus court*). Laissez-la moi revoir, cette édition, mon ami. Voici bien la vulgaire, la populaire édition plate cartonnée rouge, le dos en toile rouge faisant quelque simili-chagrin. La grande édition plate à deux colonnes. *Tout Homère, tout Eschyle, tout Pindare, tout Shakespeare et plusieurs fois Jésus-Christ faits républicains.* » (1096)
- « Et dans cette édition c'est la première passe, c'est le premier exemplaire qui leur soit saisissable. *Alors ils disent que c'est la source. (Car ces desséchés ne parlent que de sources). »* (1100)

À propos de métier, le peintre Gustave Courbet donne lieu à une jolie litote : « C'était une brute, vous le savez, un homme sans aucune culture, *il ne savait rien de rien, (on dit seulement qu'il savait peindre). »* (1170)

- **La grivoiserie**, étonnante chez le prude Péguy, est pourtant là :

- *« Les professionnels de la jeunesse, c'est peut-être aussi triste que les professionnels de l'amour. »* (1074)
- *« Par quelque surprise elle a eu un enfant de Chérubin. »* (1075)
- « Il faut aller plus loin : rien n'est aussi pieux, rien n'est aussi pur que la beauté antique. Il est temps de le dire, Péguy, et il faut leur expliquer cela : *la beauté antique n'a pas toujours été située dans des cuisses russes.* Et avant cet Ancien qui se nomme Verhaeren, il y a eu cet Ancien qui se nommait Homère. » (1156)

Malgré ces détours, se dégage au fil du texte une merveilleuse proximité *affectueuse* entre l'auteur et « sa » muse : *« J'avais peut-être raison, Péguy, (ainsi parlait l'histoire, affectueusement, à cette âme moderne). » (*1077)

- Sous des dehors ludiques, ne manque pas de poindre **une profonde philosophie** :

- « *Il faut se méfier de la grâce, dit l'histoire.* Quand elle veut avoir un être, elle l'a. Quand elle veut avoir une créature, elle l'a. Elle ne prend pas les mêmes chemins que nous. Elle prend les chemins qu'elle veut. *Elle ne prend même pas les mêmes chemins qu'elle-même.* Elle ne prend jamais deux fois le même chemin. » (1128)
- « Il y a peut-être des prières qui sont mal adressées et qui arrivent, bien, tout de même. *Et il y a des mouvements du cœur mal destinés qui arrivent peut-être directement où il faut par un système de messageries particulièrement accélérées.* Ces adorations stupides que l'on me fait, qui dit que je les garde. Ces invocations saugrenues et ces appels à ma justice, qui dit que je les garde. *Il faut se méfier de la grâce, mon enfant.* Il faut se méfier même de moi. » (1129)

Pour conclure… hors sujet, mais avec poésie*,* je ne résiste pas au plaisir de citer les alexandrins noyés dans ce long fleuve de prose - sans prétendre à l'exhaustivité :

- Évocation de « cet Ancien qui se nommait Homère » :

« Qu'Homère tout un long jour soit donc votre parrain. » (1156)

- Élégante réflexion sur l'histoire :

« Plus on était tranquille, et plus on est défait, dit l'histoire. » (1092)

- Enfin, deux belles images en vers dignes de Racine, sinon de Baudelaire (et surtout de Péguy) :

« Le soleil s'est couché dans le fleuve Océan. » (1168) ;

et, même si *cela ne rimait plus à rien… parce que Hugo a toujours été un pauvre homme abandonné de tout le monde, et de Hugo même, excepté de Péguy* (1093-1094), un bel alexandrin couronne son portrait hardi du grand poète : « C'était un vieux. Il laissait à l'autre le soin de porter le monocle et d'être un Olympien. Ολυμπιος τις. Lui il portait ses deux yeux, les yeux aux lourdes paupières, aux deux poches dessous, les yeux sinon les plus profonds, du moins les plus profondément voyants qui se soient jamais ouverts sur le monde charnel. *Qui sur la création se soient jamais posés.* » (1038)

Courseulles, le 16 octobre 2020